

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 36

Artikel: Don X, fils de Zorro avec Douglas Fairbanks au Cinéma du Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE-CINÉMA

DON X, FILS DE ZORRO
avec **DOUGLAS FAIRBANKS**

Au
CINÉMA
du Bourg



Don X, Fils de Zorro

avec Douglas Fairbanks

au Ciné du Bourg

Lors de la conquête de l'Amérique Centrale par les Espagnols, de nombreuses familles, aux noms célèbres, se fixèrent en Californie. Parmi les plus illustres, nous citerons les de Vega. Fidèles à l'ancienne patrie, l'aîné de chaque génération était envoyé en Espagne pour y faire ses études.

Zorro, qui dans son jeune temps s'est rendu si populaire, n'a pas voulu manquer à la tradition et nous faisons connaissance de son fils, Don César, sous le ciel de la vieille Castille.

Par un bel après-midi, sitôt l'heure de la sieste, le jeune homme au trot de ses deux fougueux coursiers, arrive au Club des Etudiants, pour y trouver ses camarades encore assoupis. Malicieusement, il les réveille en faisant claquer son fouet californien. Les jeunes gens intéressés par le maniement de ce fouet, l'entourent. César en leur montrant un tour d'adresse, attrape malencontreusement le képi de Don Sébastien, officier du Palais, qui passe sous la terrasse. Le jeune Californien fait des excuses, mais Don Sébastien se montre peu conciliant. Le fameux fouet, cause de tout ceci, est tombé sur la place publique, où un homme le ramassant, veut se l'approprier. César de Vega désire reprendre son bien, une nouvelle querelle survient. Don Sébastien, gardant rancune au jeune homme, profite de l'occasion qui se présente et prend le parti de l'inconnu. Aussi batailleur que son père Zorro, et ne demandant qu'à se battre. César accepte le duel. Le combat a lieu, et de Vega, très sûr de son adresse, s'amuse de son adversaire comme le chat avec la souris. La Reine, qui

des fenêtres du Palais, a été témoin de la scène, ainsi que son cousin, l'Archiduc Paul, désire connaître le jeune homme, et envoie Don Sébastien qui rentre au château, chercher son adversaire. Don César, pour se dérober à l'enthousiasme de la foule, s'est enfui en sautant le mur d'une propriété. Mais cette escalade a été aperçue par Don Fabrice de Borusta, être cauteux et parasite, qui par tous les moyens cherche à s'introduire dans le monde. Une ravissante vision attend don César derrière le mur. Une jeune fille d'une beauté rare, vêtue d'un peplum, pose devant un statuaire, sous la garde d'une vieille duègne assoupie. Le joli modèle n'est autre que Dolorès, enfant unique du général de Muro, conseiller de la Reine. Les jeunes gens n'ont que le temps de changer leur nom, le général de Muro suivi de plusieurs soldats entre dans le parc. La retraite de César a en effet été indiquée à Don Sébastien par le seul témoin de son escalade, Don Fabrice. Le jeune Californien, pour échapper à ceux qui le recherchent, se sépare de Dolorès, lui promettant de la revoir et lui jette une rose en gage. Il repasse le mur, mais a la malchance de retomber entre deux haies de soldats qui lui ordonnent de le suivre : « Ordre de la Reine ».

Don Sébastien apercevant Dolorès, s'étonne de retrouver en cette belle jeune fille, l'enfant qu'il a autrefois connue et qui rentre d'Angleterre où elle a fait ses études.

Amené devant la Reine et l'Archiduc Paul, César décline son nom. La souveraine a l'heureuse surprise de reconnaître en lui le fils de Zorro, un des favoris de son père. L'Archiduc Paul qui ressent pour le Californien une sincère sympathie, combine immédiatement avec lui une partie de plaisir pour le soir.

Le lendemain, au grand bal donné dans les salons du Palais, l'Archiduc pour favoriser son jeune ami, entraîne Don Sébastien dans

la salle de jeux. De mauvaise grâce Sébastien le suit. César conduit Dolorès près d'une fenêtre, où il lui fait une déclaration. La jeune fille ne peut cacher qu'elle-même n'est pas indifférente. Ces deux aveux, ainsi que le respectueux baiser pris sur la main de la Senorita, ont été espionnés par les yeux indiscrets de Don Fabrice, qui ayant volé une invitation, s'est faufilé dans le Palais parmi les nombreux arrivants. Dolorès, heureuse, présente son cavalier au général de Muro. Celui-ci est agréablement surpris de reconnaître en ce jeune homme le fils de son vieil ami Zorro, qu'il n'a pas revu depuis des années. Un envoyé de l'Archiduc vient demander Don César. Le jeune Californien ne se doute pas que son cher secret a déjà été divulgué. Surpris des félicitations du Prince, il en demande l'explication. L'Archiduc lui montre l'auteur de l'indiscrétion. César, furieux, sort avec Don Fabrice à qui il veut donner une correction. Don Sébastien, resté seul avec le Prince, est exaspéré par les sarcasmes que lui lance ce dernier, il tire son épée... Le jeune de Vega revenant, aperçoit l'Archiduc étendu sur le parquet... Il se penche et reçoit par derrière un coup sur la tête qui l'étend à côté de son ami. Don Sébastien, pour éviter les soupçons, retourne dans la salle de bal. Le Prince pourtant respire encore... voyant le Californien inanimé, et ne voulant pas que les apparences accusent le jeune homme, il se raidit dans un effort de suprême énergie. Il s'empare d'une carte de jeu tombée, écrit le nom de Don Sébastien son meurtrier... et retombe sans vie.

Don Fabrice entrant dans la salle, aperçoit les deux corps, il s'approche et voit entre les doigts de l'Archiduc la carte accusatrice, dont il s'empare; puis il appelle au secours. Un brouhaha se produit, César accusé par les apparences, ne peut se justifier. Don Fabrice qui seul connaît la vérité, se tait. Le parasite espère

profiter de la carte pour faire pression sur Don Sébastien et arriver à son rêve : devenir Gouverneur civil.

Après avoir juré à Dolorès qu'il est innocent, César se précipite du balcon dans un torrent qui coule impétueusement sous les fenêtres du palais. Le corps ne peut être retrouvé, on présume qu'il a été emmené par le courant.

Le jeune homme n'est pas mort et ses fidèles serviteurs appelés par lui, lui présentent leur concours pour rechercher le véritable assassin.

En Californie, Zorro est mis au courant des événements par une lettre de son fils, et part pour l'Europe afin d'aider César à prouver son innocence.

Don Fabrice est maintenant Gouverneur civil, ne se doutant pas que près de lui quelqu'un l'espionne à tout moment. Lola, la fidèle servante de César, s'est engagée à son service et renseigne son jeune maître, caché dans les ruines du château de ses ancêtres. C'est elle également qui apprend au jeune Californien que Dolorès, malgré ses supplications, va être contrainte d'épouser Don Sébastien.

Ce mariage toutefois ne se fera pas. Après de multiples péripéties le meurtrier sera arrêté et César pourra épouser celle qu'il aime et qui l'aime.

DEMANDEZ

L'Aigle Noir

Nouvelle Edition

Interprété par **Rudolph Valentino**

10000 lignes de texte Nombreuses photos du film

PRIX : Fr. 0.90

à l'Administration de « L'ÉCRAN ILLUSTRÉ »
11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne

Env. contre Fr 1.— en timbres-poste

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite.)

En traversant la frontière italienne, je les déclarai. C'était mon devoir et ce fut d'ailleurs un devoir coûteux. Je payai en effet 600 liras pour 600 cigarettes — une lire par cigarette — et si je compte vingt-quatre liras pour un dollar cela faisait pour mes cigarettes : cinq cents la pièce, ce qui est un chiffre.

Or comme au déjeuner je demandai des cigarettes italiennes, par curiosité, on m'apporta des cigarettes exactement semblables à celles que je fumais, et bien meilleures me parut-il.

Et elles me coûtèrent une fois moins cher que celles que j'avais apportées.

Un autre incident de frontière.

La première chose qu'un carabinier me demanda ce fut mon passeport.

Il le regarda et me demanda en italien depuis combien de temps j'avais quitté l'Italie.

— Dix ans, lui dis-je.

— Et vous avez épousé une Américaine ?

— Oui.

Alors il sourit et cligna de l'œil.

— Je vois, vous avez fait votre fortune et maintenant vous revenez vivre au pays.

— Je vis qu'il pensait que le mariage avait fait ma fortune et je voulus le déromper.

— Ce n'est pas comme vous l'entendez, mon ami, j'ai travaillé pour gagner mon argent.

Il me regarda avec bienveillance, mais ne

La mode sportive

Voici venue l'époque tant attendue des sports d'hiver !... Chamonix attend ses hôtes. Ses tapis de neige, ses pistes, ses patinoires, vierges encore, réuniront demain tous ceux que la luge, le skis, le bobsleigh, le patinage attirent, et retiennent.

La mode des jeux s'affirme de plus en plus. L'air pur, vif, dans lequel on n'a jamais froid, malgré la glace, et cela à cause du bon soleil, joyeux, est devenu indispensable aux Parisiens surmenés par la vie intense de la capitale. Tous ceux qui ont goûté de cette cure d'air une fois, la recommencent fidèlement chaque année... Et puis, n'y a-t-il pas aussi la joie charmante de lancer dans un décor féerique, un costume nouveau ?...

Car la coquetterie ne perd jamais ses droits. Les couturiers créent, chaque saison, d'amusants et d'ingénieux modèles... La petite culotte y est à l'honneur — comme aussi la jupe courte qui se transforme en jaquette, lorsqu'on est sur la patinoire, et féminise le costume pour regagner l'hôtel. J'ai vu aussi une jupe se porter en bandoulière, à la manière dont les guides se chargent de leurs pèlerines. Le pantalon de gros velours ou de bure est souvent surmonté d'un shetland de laine bigarrée, ou d'une blouse russe en kasha. Parfois aussi un simple blouson en djersa angora, est pris dans une haute ceinture qui maintient également la culotte. Enfin, on fait encore des costumes à petites jupes, extrêmement courtes et plissées, que la décence oblige à accompagner de culottes de dessous en jersey de laine ou de soie. Il est chic d'enrouler autour de son cou une large et douce écharpe ; de coiffer ses cheveux d'un passe-montagne assorti et de ganter des gants à confortables crispins de fourrures.

(Le Journal.) Juliette LANCRET.

Nos devinettes

Aucun de nos lecteurs n'a pu deviner le nom de l'actrice dont le portrait a été soumis à leur examen. Il s'agit de

Corinne GRIFFITH

Nous leur proposons cette fois de trouver le nom de l'actrice ci-dessous, qui est très connue.



Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h. au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne

fut qu'à demi-convaincu, je le vis bien.

Pourquoi n'est-ce que par le mariage qu'on peut faire fortune en Amérique, comme mon carabinier semblait le penser ?...

Mon nom ne lui disait rien, rien du tout. Il n'avait peut-être jamais vu de films.

D'ailleurs bien peu de mes films ont paru en Italie et il est dur de penser qu'après la publicité faite en Amérique et en Angleterre mon nom soit si peu connu dans mon propre pays.

Nous quittâmes les autorités.

Nous n'avions que 250 kilomètres à faire, mais passé Genève, nous nous engageâmes sur une route tortueuse et poussiéreuse, poussiéreuse, poussiéreuse !

Je pensais que nous n'aurions jamais plus de poussière que nous n'en avons eu jusqu'alors, mais je suppose qu'il n'y a nulle part autant de poussière qu'en Italie, chez moi.

Nous arrivâmes à minuit à Gênes et à Gênes, à minuit, Natacha eut une attaque de nerfs.

La poussière, la vitesse, la peur, la trépidation l'avaient absolument brisée.

La voir dans cet état me fit grand-peine, je ne l'avais jamais trouvée ainsi. Elle sanglotait comme un enfant. Je la soignai de mon mieux, essayant de la calmer, mais ce ne fut que le matin qu'elle put goûter quelque repos et je résolus de m'arrêter quelques jours.

Quand elle se réveilla, le soir, elle était fraîche et reposée, alors je fus pleinement rassuré.

A Gênes, au collège d'Agriculture, je ne retrouvai plus mes anciens professeurs qui prenaient leurs vacances hors de la ville, mais, en revanche, je retrouvai « Gigi ».

Gigi — nous l'appelions ainsi mais il se nommait en réalité Suigi — était le surveillant de notre troupeau de jeunesse.

Il me reconnut fort bien.

Je lui dis que je faisais du cinéma mais cela ne parut faire aucune impression sur lui. En fait il ignorait le cinéma et Valentino. Il m'appelait toujours Guglielmi et trouva quand même le moyen de me faire plaisir à sa manière.

— Aujourd'hui, me dit-il, les élèves que nous avons ne sont que des couards et des paresseux et parfois je leur raconte ce que vous faisiez autrefois.

(A suivre au prochain numéro.)

Demandez nos portraits de

RUDOLPH VALENTINO

à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE